

LE BULLETIN NOIR

**CHRONIQUE NOIRE
DE MAISONNEUVE**

**Richard
CLOUTIER**

TOME 2

Édition revue et augmentée

**BONUS
EXCLUSIF
RÉSERVÉ
AUX ABONNÉS
CHAPITRE 1**

**L'étreinte des
naufreurs**

Éditions EUCALYPTUS

LE BULLETIN NOIR

**EXPLOREZ L'UNIVERS
DE RICHARD CLOUTIER**

CRIME SCENE - DO NOT CROSS



L'ÉTREINTE DES NAUFRAGEURS

RICHARD CLOUTIER

Édition revue et augmentée

CHAPITRE 1
BONUS EXCLUSIF DESTINÉ AUX ABONNÉS
DU BULLETIN NOIR



Éditions Eucalyptus

CHRONIQUE NOIRE DE MAISONNEUVE

La **Chronique noire de Maisonneuve** est une série de romans noirs d'ambiance ancrés dans des histoires de corruption et de crimes où les morts se succèdent. Bien peu s'en sortent indemnes.

Imaginez Montréal — mais pas tout à fait celle que vous connaissez. La **Chronique noire de Maisonneuve** se déploie dans un cadre à nul autre pareil : Maisonneuve, métropole fictive née d'une uchronie fascinante. Dans cette version de l'histoire, Maisonneuve n'a pas été annexée par Montréal en 1918 — c'est elle qui a annexé Montréal. La ville qui en résulte est à la fois familière et étrange : on y reconnaît les rues, les quartiers, les accents du Montréal actuel, mais on y croise aussi des bâtiments et des lieux qui portent la mémoire d'un passé qui n'a pas tout à fait disparu.

Maisonneuve est une ville à part entière, vivante et obsédante. Une ville animée, à l'ambiance qui tient à la fois du Montréal actuel et de l'effervescence trouble d'une ville ouverte des années 40-50 — ses nuits ne ressemblent à rien d'autre. Prisée pour ses plaisirs interdits, colorée par une scène pugiliste florissante et marquée en profondeur par les intrigues qui se nouent dans les arcanes de son industrie financière, elle est à la fois décor et personnage. Pour les amateurs d'histoire et d'architecture, la ville est un personnage à elle seule — un cadre qui surgit à chaque page comme un commentaire silencieux sur l'action. Pour les amateurs d'intrigues tortueuses, c'est une destination.

C'est dans cette ville singulière que l'enquêtrice Catherine Langevin et le sergent-déTECTIVE François Deslauriers, tous deux de l'Unité des homicides, traversent l'ensemble de la série comme un fil conducteur. Ils traversent les intrigues, accumulent les cicatrices, et incarnent la lente usure de ceux qui côtoient trop longtemps le pire de l'humanité. Autour d'eux gravite une galerie de personnages troubles : banquiers, boxeurs, trafiquants, policiers corrompus et autres personnages torturés par leurs obsessions — et bien peu vont s'en sortir indemnes.

La série porte un regard tragique, pessimiste, voire ironique sur la société — et ce n'est pas fini.

Quatre tomes parus. Deux tomes revus et augmentés. Les autres bientôt. Le tome 5 est en préparation.

Les romans de la série sont disponibles via [Amazon en versions papier et Kindle](#).

RICHARD CLOUTIER

Né à Montréal, Richard Cloutier s'est d'abord fait connaître comme auteur de nouvelles publiées au Canada et en Europe — dans des revues littéraires comme *Micronos*, *Le portique du soleil*, *Horifique*, *Octa* et *Le rayon du polar* — avant de fonder et diriger le périodique littéraire *Cité Calonne*. Il a également signé plusieurs biographies, dont *Jack Layton, un homme de cœur et de convictions*, et collaboré aux trois éditions annuelles du collectif *Le Recueil maudit*.

Membre de la Crime Writers of Canada, il est aujourd'hui l'auteur de romans noirs dont les univers portent sa signature : un regard tragique et pessimiste sur la société, des personnages que le système broie sans même s'en apercevoir, et une écriture qui doit autant au journalisme qu'à la littérature noire.

La **Chronique noire de Maisonneuve** — quatre tomes parus, un cinquième en préparation — se déroule dans une ville fictive née d'une uchronie fascinante : Maisonneuve, au lieu d'être annexée par Montréal en 1918, a annexé Montréal. La métropole qui en résulte est à la fois familière et étrange, ancrée dans le présent tout en portant la mémoire d'un passé qui n'a pas tout à fait disparu. C'est là que l'enquêtrice Catherine Langevin et le sergent-détective François Deslauriers de l'Unité des homicides traversent la série du premier au dernier tome — dans un milieu où la finance criminelle, la corruption et la boxe se croisent invariablement, et où bien peu sortent indemnes.

Avec *Angoisses et vertiges au Mexique*, Richard Cloutier signe un thriller ancré dans la réalité la plus brûlante : la migration clandestine. Un banquier panaméen lanceur d'alerte choisit de fuir vers les États-Unis en empruntant la route des migrants illégaux — deux journalistes lancés sur ses traces vivront une expédition affolante. Un « page turner » haletant, unanimement salué par les lecteurs.

Longtemps chroniqueur de boxe, Richard Cloutier a été membre de la **Boxing Writers Associations of America** de 2008 à 2020 et a été pendant plus d'une décennie électeur au sein de l'**International Boxing Hall of Fame** de Canastota, dans l'État de New York.

Il est aujourd'hui journaliste financier. Ces deux vies — le journalisme financier et la chronique de boxe — nourrissent directement l'univers de ses romans.

Du même auteur

Romans – *Chronique noire de Maisonneuve* (série)

- *La pluie tombait et la débâcle s'est amorcée* (Édition revue et augmentée)
- *L'étreinte des naufrageurs* (Édition revue et augmentée)
- *Plongeon dans l'abîme*
- *La bête prise en cage*

Thriller

- *Angoisses et vertiges au Mexique*

Nouvelles

- *Clap de fin pour Fort-Beaulac*
- *Harrison, Andréanne et la partie de poker*
- *La nuit des quatre chirurgiens de Chicago*
- *Par-delà la correspondance de Nick Willensky*
- *L'amour malheureux*
- *Le Recueil maudit, tomes 1, 2 et 3* (collectif annuel, 2021 à 2023)

Biographies

- *Jack Layton, un homme de cœur et de convictions*
- *Louis Cyr, la marque d'un géant*
- *Lucian Bute, le perfectionniste*
- *Jean Pascal, le diamant brut devenu champion du prestigieux Ring Magazine*
- *Éric Lucas, le gentleman de la boxe*

*On n'atteint pas toujours le but
Qu'on s'était fixé autrefois
On n' reçoit pas souvent son dû
La justice choisit où elle va
Et la vie est si fragile...*

*On est seulement ce que l'on peut
On est rarement ce que l'on croit
Et sitôt on se pense un Dieu
Sitôt on reçoit une croix*

*Si fragile (extrait)
Luc De Larochellière*

CHAPITRE 1

Lemmy T. Stone dépose son bol de *latte* à l'érable sur la table. Comme pratiquement tous les matins, il s'assoit sur la large banquette bleue face à l'interminable comptoir planté de l'autre bord de l'allée.

Le chroniqueur financier s'adosse doucement contre la bourrure du siège. Ses yeux injectés de sang trahissent sa lassitude.

Sans raison, il porte son attention vers l'extérieur du café.

Il observe distraitemment l'élégante façade de style Art déco de l'immeuble qui abrite le grand magasin Simpson, sur sa gauche, de l'autre côté de la rue.

Érigé en 1929, le massif bâtiment qui s'élève rue Sainte-Catherine Ouest occupe un pâté de maisons entre les rues Metcalfe et Mansfield.

À ce moment, une imposante silhouette se campe dans son champ de vision, puis franchit le seuil de la porte. D'un pas rapide, l'homme vient le trouver à sa table sans y avoir été invité et se laisse tomber sur la chaise en face de lui.

Jim Feinberg, fidèle à lui-même, arbore un sourire froid et des verres fumés. Ses cheveux longs sont lissés et maintenus derrière la nuque. Stone constate immédiatement que le boxeur s'est fait fracturer le nez depuis leur dernière rencontre, il y a bien dix ans.

Malgré la chaleur de la fin mai, Feinberg endosse son éternel manteau de cuir noir. Une tenue qui contraste avec le costume trois-pièces lie de vin porté par Stone.

À peine conscient du fait que ses mains se mettent à trembler, il voit Feinberg tirer une enveloppe de son manteau et la jeter sur la table. L'intrus frappe ensuite durement ses jointures contre elle en souriant, les dents bien en avant.

Puis, Feinberg se relève d'un trait. Il plante son regard intimidant dans celui de Stone, le dévisage si intensément et avec une telle hargne que le chroniqueur financier, qui en a pourtant vu d'autres, en est bouleversé.

— Quelqu'un veut te rencontrer, Lemmy. Un ami de Normand Laurier. Tu te souviens de Laurier ? Son ami t'attend. Alors, ne t'éternise pas trop, lance Feinberg, qui ne sourit plus.

La voix insipide et rude est à peine marquée par la distance des années.

Figé par la surprise, Stone ne répond pas. Il se contente d'observer le fier-à-bras quitter les lieux sans autres explications, sous le regard inquiet des clients et du personnel de l'endroit.

« Tu te souviens de Laurier ? »

Stone accuse l'ironie de la question de ce fou furieux.

Comment pourrait-on oublier Normand Laurier ? Pour quiconque a vécu un tant soit peu dans son entourage, c'est tout simplement impossible.

D'ailleurs, quand l'autre a prononcé son nom, il l'a revu, lui et tous ces êtres déments qui vivaient là, y compris Jim Feinberg.

Le chroniqueur financier est gagné par la peur. Cette apparition de Feinberg pourrait en effet être lourde de conséquences. Ses ambitions, ses espoirs, et même sa propre vie, viennent peut-être de lui échapper d'un seul coup.

Accablé de désespoir, Stone songe malgré lui à la première fois qu'il a rencontré Normand Laurier. Il avait alors seulement quinze ans et venait de franchir la porte du Fairmount's Boxing Club.

La salle était bruyante et grouillait d'activité.

Il avait d'abord aperçu le ring qui trônait dans le milieu de la place, l'allée de sacs de frappe en cuir fixés à des chaînes pendant du plafond, puis les grands miroirs et les affiches annonçant des galas de boxe passés qui tapissaient l'enceinte.

Son regard s'était ensuite posé sur l'inscription tracée à main levée en lettres bleues sur le mur du fond, « *Champions train losers complains* »¹, et il avait trouvé cela inspirant.

C'est là, finalement, que Normand Laurier l'avait interpellé en posant la main sur son épaule.

Lemmy T. Stone était entré au Fairmount's par curiosité davantage que par intérêt pour la boxe.

Le Fairmount's Boxing Club, c'est la porte d'entrée de la tour Drummond. Un lieu connu depuis toujours dans les milieux *undergrounds* comme un phare pour les jeunes égarés.

¹ Littéralement : Les champions s'entraînent, les perdants se plaignent.

Stone avait perdu ses parents quelques mois plus tôt dans un accident de voiture et cherchait un sens à tout ceci. Il se sentait désorienté et recherchait, inconsciemment, quelqu'un pour le rassurer et le guider.

Sauf que tout avait alors basculé.

Stone ignorait que les gens qui s'entraînent-là sont pour la plupart des perdants et des criminels à la petite semaine.

Il ne soupçonnait pas que Normand Laurier est avant tout un profiteur et un manipulateur. Qu'il est un usurier et un proxénète, ni surtout, qu'il est le lieutenant d'une organisation active dans le trafic de drogue.

Il n'avait pas anticipé que les « merveilles » auxquelles sa bande et lui paraissent donner accès, prennent, au quotidien, des allures autrement différentes de celles qui nourrissent les rêves de tous ces adolescents révoltés, pour la plupart des fugueurs et des décrocheurs venus trouver refuge à la tour Drummond.

Bien que Laurier et ses hommes tendent effectivement la main à tous ces miséreux émotifs, c'est surtout pour leur refiler de la drogue et de l'alcool afin d'exacerber leur révolte et effacer, du même coup, toute trace d'espoir sur leur visage.

Surtout, il n'avait pas cru qu'on s'y employait à créer un maximum de dépendances ni qu'on y réussissait avec autant de facilité.

Lemmy T. Stone l'ignorait donc à ce moment-là, mais en franchissant la porte du gymnase, il avait mis les pieds dans un véritable nid de frelons.

Le Fairmount's Boxing Club est installé au sein du Drummond Court Building, au cœur du centre-ville. Mieux connu comme la tour Drummond, l'immeuble construit en 1924 se distingue dans l'environnement urbain parce qu'une portion de son rez-de-chaussée est percée et forme un tunnel au-dessus du boulevard de Maisonneuve dans lequel circulent les voitures.

Si la bâtisse fut un jour une adresse prestigieuse, ce n'est plus le cas, malgré qu'elle abrite des enseignes très fréquentées. Par exemple, la discothèque Le Speakeasy dont la notoriété tient en partie de sa terrasse extérieure avec vue sur le centre-ville et le mont Royal.

À l'exception de ses locaux commerciaux, la majorité des appartements de la dizaine d'étages du gratte-ciel a été laissée sans entretien ou carrément à l'abandon au fil du temps. Cela fait de la tour Drummond un immense squat faisant office de dortoir public.

C'est ainsi que le bâtiment a acquis la réputation d'accueillir les marginaux qui viennent se réfugier dans ses logements vides, bien que souvent délabrés.

Les lieux se présentent comme un havre au sein duquel les fugueurs, les sans-abris et les mésadaptés croient pouvoir trouver leur place dans une société dont la plupart s'imaginent exclus.

Il n'en est finalement rien, comme l'a éventuellement compris Stone.

Normand Laurier, l'entraîneur-chef du Fairmount's Boxing Club, maintient l'ordre dans l'immeuble. Il encadre les squatteurs et effectue même un tri, puis expulse ceux qui ne conviennent pas aux besoins de l'organisation qu'il supervise.

Car, bien sûr, ce n'est pas par charité que Laurier et ses hommes de main tolèrent ces squatteurs dans la tour Drummond. S'ils les recueillent, les hébergent, les nourrissent et leur fournissent un semblant d'oreille attentive, c'est pour en tirer une contrepartie.

Ainsi, la plupart de ceux qui trouvent à se loger dans cette tour se retrouvent sous la coupe de Normand Laurier et de ses truands de peu d'envergure. Quant aux plus jeunes, ils sont ni plus ni moins que rapidement initiés aux « choses de la vie ».

Ils sont alors plongés aussitôt dans une atmosphère imbibée de cette idée que le sexe peut amener des avantages. Le tout se déroulant dans une ambiance malsaine marquée de violences excessives, à la fois verbale, psychologique et physique.

Une fois à bout de ressources, comme pour une supplique, la plupart finissent ainsi par accomplir n'importe quelle forme d'actes exigée par Laurier et ses hommes.

Ils le font pour obtenir de l'affection, de l'attention, pour payer leurs dettes ou encore, pour se détruire davantage et mutiler de façon irrévocable le peu d'estime encore présente en eux.

Ils sont par exemple « incités » bien souvent — volontairement ou non — à avoir des rapports sexuels avec des individus qui leur sont recommandés, ou même pire.

Lorsque leur addiction à la drogue devient trop pressante et que toute leur vie part en vrille, ils sont « placés » dans l'une des maisons de passe de l'organisation, soit celle située sur la rue Sainte-Élisabeth, ou l'autre, sur la rue De Bullion.

Ils y pratiquent à partir de ce moment ce que l'on appelle commodément « le plus vieux métier du monde ».

Ces maisons de prostitution sont nourries par le va-et-vient de clients rabattus pour la majorité dans les cabarets et les boîtes de nuit de la rue Sainte-Catherine et du boulevard Saint-Laurent, localisés à proximité, et amenés par taxi.

Ceux, parmi ces égarés, qui ne sont pas orientés vers la prostitution, sont éventuellement utilisés comme mule pour le transport de drogue. Ou au sein du réseau structuré de vendeurs de rue de l'organisation, ou même, à titre de gros bras chargés de collecter des dettes impayées.

D'autres, plus chanceux, sont encouragés à poursuivre leurs études. Ils sont le cas échéant employés dans l'une ou l'autre des entreprises appartenant à la tête dirigeante, le richissime banquier Raymond D. York.